

Cécilia W. Francis, *Gabrielle Roy, Autobiographie, subjectivité, passions et discours*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2006, 425 p. ; 49 ;\$

Pierrette Boivin

Numéro 127, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67006ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, P. (2012). Compte rendu de [Cécilia W. Francis, *Gabrielle Roy, Autobiographie, subjectivité, passions et discours*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2006, 425 p. ; 49 ;\$]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (127), 66–66.

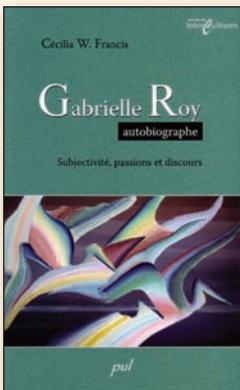
interviewers décrivent le physique (agréable) de Gabrielle Roy et font état de ses origines manitobaines, de sa famille, de ses études, de son expérience théâtrale avec le Cercle Molière, de son passé d'institutrice, de son premier séjour européen, de l'énorme succès de son premier roman...

Se dégageant de l'ensemble des propos de la romancière ses précisions sur la genèse de ses récits, en particulier de son premier roman, et sur sa méthode de travail. Ses notations permettent par exemple de reconstituer l'histoire de *Bonheur d'occasion*. L'œuvre est le fruit d'observations recueillies dans Saint-Henri lors de promenades visant à échapper à l'ennui, à la solitude et à la pauvreté. « En quête de chaleur humaine », l'auteure découvre alors avec stupéfaction l'« humanité misérable » de ce quartier de Montréal : « ce fut une révélation,

une illumination ! » « L'indignation fut le moteur de *Bonheur d'occasion* » et « j'eus un désir ardent de l'exprimer à travers des personnages ». Ce qui devait être au départ une nouvelle se mue en un fort roman auquel l'écrivaine travailla pendant trois ans, à Montréal dans sa chambre de la rue Dorchester, lors d'un séjour en Gaspésie également, et dans une pension du village de Rawdon, dans les Laurentides. Sans notes ni plan rigide, Gabrielle Roy tapa d'abord à la machine à écrire, entre 9 et 13 heures, en trois ou quatre mois, en deux ou trois étapes, un premier jet de 800 pages, sans s'arrêter pour réviser, à raison de six à huit pages par jour. Vinrent ensuite une deuxième, puis une troisième version, le « processus de réécriture » progressant « chapitre par chapitre », afin d'« ordonner, organiser, agencer, polir » l'ensemble. Certains chapitres ont été repris « jusqu'à six ou

sept fois – et en entier ». Du premier texte, une centaine de pages ont ainsi été biffées, dont un chapitre complet « d'une vingtaine de feuillets dactylographiés [qui] a dû disparaître, [...] parce qu'il ralentissait la marche du récit ».

En retraçant le processus de rédaction de *Bonheur d'occasion*, dans sa biographie de la romancière, François Ricard a tenu compte de ces interviews. Mais on constate rapidement que l'essayiste les a passées au crible d'un questionnement judicieux, corroborant tantôt la réalité des faits rapportés, concluant tantôt à de simples conjectures. Dans *Rencontres et entretiens [...]*, par exemple, Gabrielle Roy dit à Dorothy Duncan et à Rex Desmarçais, en 1947, avoir écrit *Bonheur d'occasion* à raison de quatre heures quotidiennement (de 9 à 13 h). Vingt-quatre ans plus tard, en présence de Donald



Cécilia W. Francis

GABRIELLE ROY, AUTOBIOGRAPHIE

SUBJECTIVITÉ, PASSIONS ET DISCOURS

Presses de l'Université Laval, Québec, 2006, 425 p. ; 49 \$

L'essayiste est professeure agrégée au Département de langues romanes de l'Université Saint-Thomas de Frédéricton. Son ouvrage s'emploie à éclairer la dimension passionnelle de l'autobiographie de Gabrielle Roy, *La détresse et l'enchantement*, principale pièce du corpus, au moyen de la méthode de lecture critique issue de la sémiotique des passions inaugurée par Algirdas J. Greimas. Par sa grille d'analyse, son propos d'initié, son lexique spécialisé et sa bibliographie imposante, cet essai de facture savante s'adresse à un lectorat restreint. Dès l'avant-propos, l'universitaire dit destiner son ouvrage « aux exégètes de l'œuvre de Gabrielle Roy désireux de se lancer dans une archéologie du sujet autobiographique, [autant]

qu'aux chercheurs et théoriciens du discours littéraire qu'intéresse une méthodologie sémiotique révisée ». Aussi vaut-il mieux suivre le tracé de sa plume pour présenter le contenu de son œuvre à la lisibilité réduite pour qui n'est pas initié.

Dans une étude rigoureuse qui « vise à explorer le pouvoir codant du registre passionnel chez Gabrielle Roy », l'auteure consacre un premier chapitre à « l'approfondissement des présupposés qui guideront l'analyse » ; un deuxième où elle « aborde le passionnel sous l'angle de la narrativité à partir de la configuration modale propre à *La détresse et l'enchantement*, selon les étapes séquentielles du schéma pathémique canonique, mis au point par A. J. Greimas et Jacques Fontanille » ; le troisième, « [c]onsacré aux problèmes de la figurativité, de la perception et de l'esthesis, [...] divulgue la manière dont *La détresse et l'enchantement* répond discursivement à la culpabilité ». Enfin, le dernier chapitre « se consacre à la troisième composante pathémique du tissu discursif, soit l'énonciation énoncée, redéfinie dans l'optique de l'appareil formel de l'énonciation. La remontée vers le sujet passionnel, évoquée en termes théoriques au premier chapitre, y trouve son aboutissement ».

L'analyse de Cécilia W. Francis « offre un nouvel éclairage sur l'inhérente cyclothymie royenne, à la racine du tiraillement affectif opposant la 'détresse' à l'enchantement' », peut-on lire en quatrième de couverture. **NB**

Pierrette Boivin